Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 78 (1981)
Heft: 5

Artikel: Diagnose et thérapie de la varroatose [1]
Autor: Bühlmann, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067639

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Documentation scientifique

Diagnose et thérapie de la varroatose

UN SYMPOSIUM INTERNATIONAL

Dr G. Bühlmann, Section d'apiculture, Station fédérale de recherches laitières, 3097 Liebefeld-Berne, Directeur: Prof. Dr B. Blanc.

Ce symposium Apimondia était placé sous le patronage du ministre pour le développement, l'environnement, l'agriculture et les forêts du Land de Hessen. Il eut lieu du 28 septembre au 1er octobre 1980 à Bad Homburg et Oberursel près de Francfort sur le Main. Environ 250 personnes en provenance de 30 pays prirent part à la rencontre. Six participants venaient de Suisse. Pas moins de 31 exposés, une discussion générale, la présentation d'un film, des démonstrations à l'Institut d'apiculture, ainsi qu'une excursion, permirent de faire le point sur les connaissances actuelles en rapport avec les problèmes soulevés par la nouvelle épizootie qui frappe les abeilles.

L'excellent film documentaire de D. Waltenberger: «Varroa jacobsoni, un nouveau parasite dans la ruche» fut présenté dans sa nouvelle version révisée. Le commentaire parlé était adapté aux nouvelles connaissances scientifiques et quelques passages sur la vie de la varroa, filmés de main de maître, avaient été ajoutés. (Les producteurs se sont déclarés d'accord de compléter les films déjà vendus moyennant un modeste supplément de prix.)

Comment cela a commencé

Le «nouvel» acarien, Varroa jacobsoni Oud. vivait à l'origine comme ectoparasite sur l'abeille indienne, Apis cerena. Assez récemment, il entra en contact avec Apis mellifica L., l'abeille européenne qui prend de plus en plus une extension globale. La varroa réussit à s'installer sur ce nouvel hôte. Ce parasite trouve sur l'abeille européenne des conditions idéales pour vivre et se multiplier.

Cette nouvelle relation hôte-parasite n'est cependant pas encore équilibrée. La varroa nuit essentiellement au couvain de nos abeilles, à tel point qu'on peut constater la destruction complète des essaims contaminés. Les experts des pays où sévit la varroatose rangent cette maladie parmi les épizooties très dangereuses pour les abeilles et considèrent qu'elle peut être pire que la loque américaine.

A LA CONQUÊTE DU MONDE

Des rapports concernant la varroatose en Sibérie sont déjà connus depuis environ 20 ans. Au Japon, le parasite fut déjà trouvé dans les années 50 sur les abeilles européennes qui y avaient été introduites. On avait toutefois donné un autre nom au parasite. L'épizootie a également été propagée en Amérique du Sud, probablement avec des essaims importés du Japon dans le cadre d'un projet d'aide au développement.

En provenance de l'Europe de l'Est la varroa s'avance toujours plus vers l'ouest et le sud : la Grèce, les Balkans, la Hongrie, certaines régions de la Tchécoslovaquie et de la Pologne sont déjà infestées, l'Afrique du Nord est également déjà contaminée, vraisemblablement aussi du fait d'un projet d'aide au développement, par des importations d'abeilles provenant des Balkans.

Un foyer secondaire fut découvert dans le Land de Hessen, en Allemagne de l'Est, où le parasite fut peut-être bien introduit par des abeilles en provenance d'Asie ou du Caucase, jusqu'à Oberursel, région dans laquelle il parvint à se maintenir opiniâtrement et même à prendre de l'extension. Pour autant qu'on puisse en juger aujourd'hui le reste de l'Europe de l'Ouest, en particulier l'Italie, l'Autriche, la France, la Scandinavie et la Suisse a été épargné jusqu'ici. L'Amérique du Nord et l'Australie sont également exemptes de varroa.

RECHERCHES CONCERNANT LE MODE DE VIE DE LA VARROA

De nombreuses études sur la vie du parasite faites en Union Soviétique sont déjà publiées. Des études complémentaires très précieuses nous viennent des Etats de l'Europe de l'Est, d'Afrique du Nord, et en particulier de la République fédérale allemande, où

l'Institut d'apiculture d'Oberursel entreprend avec beaucoup de soin des recherches sur la varroa et sur les possibilités de lutte, sous la direction du professeur F. Ruttner.

Les femelles d'acariens fécondées s'installent sur les larves d'abeilles les plus âgées peu avant l'operculation. Une femelle d'acare peut produire environ six descendants. Environ 60% des jeunes acares sont des femelles. Tous les acares se nourrissent de sérum sanguin de nymphes ou d'abeilles. Le couvain subit les plus grands dégâts dès que plus de 9 acares par cellule parasitent les rayons. L'accouplement des jeunes acares femelles a lieu à l'intérieur de la cellule. Les acares ont atteint l'âge adulte quand les larves d'abeilles ont terminé leur développement et que les jeunes abeilles quittent leurs cellules. Les jeunes abeilles sont plus ou moins fortement affaiblies suivant le degré de contamination par les acariens. Selon certains rapports d'auteurs russes, les acares varroa sont en outre des vecteurs possibles des maladies à virus des abeilles telles que le noséma et la loque.

La présence d'acares mâles n'a que rarement été constatée en dehors du couvain operculé. Les femelles, au contraire, s'agrippent aux jeunes abeilles, occupant de préférence des endroits du corps bien protégés, où elles peuvent sucer le sang de l'abeille au travers de la peau tendre. Elles se cachent entre les écailles inférieures de l'abdomen, au cou ou dans la région de la taille. De ce fait, le conseil donné quelquefois de contrôler les reines dans le tube de verre sur la base d'une inspection extérieure est complètement insuffisant. Les faux bourdons sont plus fréquemment contaminés par les acares que les abeilles ouvrières. Les jeunes abeilles sont préférées aux plus âgées. Le danger de propagation de la varroa par des faux bourdons ou des ouvrières contaminés qui s'égarent et pénètrent dans des ruches saines est très réel. On n'a jamais observé qu'une reine saine soit contaminée pendant le vol nuptial, mais il est tout à fait pensable que la transmission du parasite puisse avoir lieu à ce moment-là. Une propagation du parasite par l'intermédiaire d'une plante à nectar ou à pollen est, selon les recherches faites, peu probable.

L'extension la plus rapide et la plus dangereuse de l'épizootie est provoquée par l'homme: par l'expédition de colonies, d'essaims, de ruchettes de fécondation et de reines, et par l'apiculture pastorale!

Les femelles varroa, jeunes et vieilles, ont des exigences à peu près semblables en ce qui concerne la qualité et la quantité de nour-

riture. Sans abeilles, elles ne survivent que quelques jours. Les jeunes acariens résistent mieux que les vieux aux agents chimiques de lutte. Sous nos latitudes il existe, apparemment aussi chez la varroa, deux types d'acariens: «l'acarien d'hiver» avec une plus grande longévité et «l'acarien d'été» dont la durée de vie est plus courte.

(A suivre)

Que faire de votre vieille cire?

Apiculteurs, ne laissez rien perdre!
Il vaut la peine de récupérer chaque débris, opercules, vieux rayons. Votre cire gaufrée vous reviendra **à moins de 50 %** si vous nous envoyez votre vieille cire pour transformation. Pour les vieux rayons, pas nécessaire d'enlever les fils de fer. Les rayons avec teignes sont admis, mais pas le couvain frais.

Durant toute l'année, vous pouvez nous envoyer votre vieille cire (vieux rayons, opercules, cires fondues) soit pour transformation en cire gaufrée, échange contre matériel ou vente au prix du jour.

RITHNER FRÈRES - CHILI 29 - 1870 MONTHEY (VS) - Tél. (025) 71 21 54

A vendre dès fin mai jusqu'à la mi-septembre

reines 1981

carnioliennes, issues de souche sélectionnée,
à fort rendement. Prix: Fr. 32.— tout compris.

S'adresser à
Robert Praz, Aéroport 2, 1950 Sion. Tél. (027) 22 48 19.

À VENDRE tabac pour la pipe d'apiculture Fr. 8.— le kg.
Envoi par 2 kg. Paiement par CCP.

Gustave Duruz, 1434 Ependes, tél. (024) 35 12 59.

À VENDRE pour raison d'âge et de santé: 1 extracteur radial 16 cadres, état de neuf, 1 maturateur complet, ainsi que tout le matériel pour l'apiculture.

S'adresser: Me Mojonnier, notaire à Lucens, tél. (021) 95 82 25 ou à M. Grandchamp, tél. (021) 95 80 07.